

Abel Selaocoe & Bantu Ensemble

«Where is Home»

Autour du monde

06.11.23

Lundi / Montag / Monday

19:30

Salle de Musique de Chambre

EQE SUV

POUR UN NIVEAU INÉDIT DU LUXE MODERNE.

Le nouvel EQE SUV 100 % électrique conjugue design sophistiqué et fonctionnalités pratiques. Au cœur de l'habitacle luxueux, le système multimédia intuitif MBUX et son impressionnant Hyperscreen* se distinguent d'emblée. Avec jusqu'à 591 km d'autonomie**, l'EQE SUV peut être rechargé à 80 % en 32 minutes. Découvrez aujourd'hui l'électromobilité de demain.



17,7 - 25,6 kWh/100 KM • 0 G/KM CO₂ (WLTP).

*Option. **Plus d'info sur [mercedes-benz.lu](https://www.mercedes-benz.lu)

Abel Selaocoe & Bantu Ensemble

«Where is Home»

Abel Selaocoe cello, vocals

Alan Keary bass guitar, vocals

Dudù Kouaté percussion, vocals

Fred Thomas piano, percussion, vocals

~90' without intermission



schamde

Ist es, wenn das Live-Konzert eigentlich durch einen Bildschirm erlebt wird.

Bekommen Sie keine viereckigen Augen. Schalten Sie das Handy aus und schauen Sie sich selbst an, wie das Orchester für Sie auf der Bühne zaubert.

FR Abel Selaocoe ou l'itinéraire d'un enfant doué

Philippe Gonin

Des townships à l'Europe

Né en 1992 à Sebokeng, township du sud de Johannesburg, dans une famille modeste, c'est grâce à un programme de formation musicale destiné aux enfants des cités qu'Abel Selaocoe pose pour la première fois ses doigts sur un violoncelle. Et c'est grâce à Sammy, de huit ans son aîné, qui apprend le basson, qu'il côtoie la musique classique. Sa voix, auparavant, était son seul instrument (et elle va le rester), et c'est avec des cassettes que son frère enregistre qu'il découvre le répertoire. Plus encore, chaque fin de semaine, Sammy emmène avec lui le jeune Abel à l'African Cultural Organisation of South Africa. L'école est dirigée par Michael Masote. Ce violoniste, décédé en 2017, est considéré comme celui qui aida, par son action à la tête de l'école, à populariser la musique classique. Il fut le créateur du premier orchestre de jeunes Noirs en Afrique du Sud – devenu depuis l'orchestre symphonique de Soweto – et fut le traducteur du *Messie* de Georg Friedrich Händel dans neuf langues locales. Rencontre déterminante pour le jeune Abel qui s'essaie d'abord à la flûte à bec, avant de tomber amoureux du violoncelle parce que, reconnaît-il, « *il était grand* ». Sur les cassettes de Sammy, Abel découvre diverses musiques dont celle de Johann Sebastian Bach et ses *Suites pour violoncelle*. L'enfant est doué. Le jeune Abel obtient une première bourse pour le St John's College



Abel Selaocoe photo: Christina Ebeneze

de Johannesburg puis une seconde pour intégrer le Royal Northern College of Music de Manchester. L'Europe baroque est là, à ses pieds et sous ses doigts, une deuxième maison qu'il habite avec joie tout en gardant l'Afrique en mémoire et dans son chant.

Hae ke Kae

Où est le foyer d'Abel ? L'Afrique est le berceau, l'Europe une sorte de but. « *Nous rêvions tous de lieux au-delà des mers. Je voyais l'Europe comme la Mecque de la musique classique. J'étais excité à l'idée de partir jouer de la musique baroque là-bas en emportant la musique de mes racines.* »

Le violoncelliste n'a de cesse de chercher à fusionner deux mondes qui, pourtant, se connaissent déjà puisque, de longue date, à l'église, « les cantiques européens et la musique africaine se retrouvent à occuper le même espace ».

Le premier album du musicien, justement intitulé « Where Is Home », alterne atmosphères venues d'Afrique et ambiance baroque. Elles se croisent, se mêlent, s'enlacent presque charnellement tant la fusion entre les deux univers semble parfois couler de source. Il est accompagné d'un riche livret dans lequel le musicien livre les clefs d'un disque qu'il présente comme un programme tournant « *autour de l'idée de refuge, non pas au sens tragique de lieu permettant d'échapper à une poursuite, mais d'endroit qui nous procure un fondement et une force* ».

« Hae Ke Kae (Where Is Home) » est paru chez Warner Classics en 2022. Il n'est pas dénué de sens de voir cet album publié sur un label qui est la branche classique de chez Warner. Abel Selaocoe est l'un des symboles de cette quête que font les artistes d'aujourd'hui, plus qu'hier sans doute, de fusionner des mondes, mêler des univers, de créer un crossover entre genres musicaux à la faveur d'un dialogue entre des musiques venues d'horizon divers. C'est justement ce dialogue qui s'instaure dans l'ensemble de son œuvre et, particulièrement, dans un album qui s'inspire à la fois des traditions musicales de l'Afrique du Sud ou de la Tanzanie, et des musiques de Bach ou Giovanni Benedetto Platti.

À propos du titre, le musicien expliquait dans les colonnes du *Guardian* : « *En tant que violoncelliste africain, j'ai toujours été à la recherche d'un foyer. Mais le foyer n'est pas qu'un espace*

géographique, ce sont aussi les endroits de la vie qui vous donnent du pouvoir – et ils ne sont pas toujours confortables. »

Mais si la musique baroque le fascine, c'est avec un chant qui claque comme un slogan, qu'il ouvre son album. « *Ibuyile Africa* » (« L'Afrique est de retour » en zoulou) est un chant traditionnel de l'époque de l'apartheid explique le musicien dans le livret. Un chant qui parle « *de la lutte contre ce régime* ». Une lutte qui a « *saigné* » l'Afrique du Sud mais aussi laissé une lueur d'espoir et chante le moment « *de chérir [leurs] traditions et de créer l'Afrique [qu'ils] souhaitent pour [leurs] enfants* ». Une entrée en matière qui résonne aussi comme un hommage. « *J'ai conçu ce magnifique arrangement comme une ode à l'une des légendes de l'Afrique du Sud, Desmond Tutu. Lui et d'autres icônes comme Nelson Rolihlahla Mandela se sont battus pour notre liberté, et je me tiens sur leurs épaules.*

Quand je vais en Europe, quand je me produis n'importe où dans le monde, c'est grâce à leurs efforts que je peux vivre ces expériences. »

Un titre où l'on entend également le violoncelle de Yo-Yo Ma à la plus grande joie du jeune musicien, admirateur d'un aîné qui « *a ouvert la voie à d'autres violoncellistes pour qu'ils cherchent leur propre identité, trouvent leur voix et aient une raison de toucher et de refléter la société qui nous entoure* ».

Quelques notes effleurées au violoncelle, légères et aériennes, quelques autres égrenées au violon et au piano et c'est presque comme en apesanteur que l'on entre dans cet univers métissé. Certes, la démarche de Selaocoe s'inscrit dans un mouvement d'hybridation qui pourrait se rapprocher d'autres expériences du même ordre. On se souvient, puisqu'il s'agit d'Afrique et de baroque, de Hugues de Courson et Pierre Akendengué composant au début des années 1990 avec « *Lambarena. Bach to Africa* » (1993) un mélange insolite entre les cantates de Bach et les chants et rythmes de la forêt gabonaise (celle-là même où vécut et mourut, et l'hommage va au-delà du clin d'œil, l'un des exégètes de Bach, Prix Nobel de la paix en 1952, Albert Schweitzer).

Un baroque revisité

C'est ce qui se passe avec la musique de Giovanni Benedetto Platti, un compositeur italien né à Padoue en 1697 et mort à Wurtzbourg en 1763. La *Sonate pour violoncelle N° 7 en ré majeur* de l'Italien devient ainsi une œuvre où se mélangent le violoncelle d'Abel, la contrebasse de Fred Thomas, le théorbe d'Elisabeth Kenny et la kora de Kodialy Kouyate. Cet instrument africain surtout présent en Afrique de l'Ouest se présente comme une demi-calabasse, de taille variable, recouverte d'une peau (de vache ou de chèvre)



Giovanni Benedetto Platti

traversée par un manche. Sur cette table d'harmonie repose un chevalet par lequel passent les cordes tendues et fixées au manche par des anneaux mobiles permettant l'accord. La sonorité de la kora, dont on pince les cordes, est proche de celle d'instruments comme la harpe. Cet étonnant mélange, chez Selaocoe, sonne admirablement mais, plus encore, le compositeur s'est aperçu que « *les chants de [ses] ancêtres ont des lignes de basse qui ressemblent à celles de la musique baroque* ». Pourquoi ne pas tenter de les unir ?

La Sonate de Platti, avec son « *caractère improvisé* » et la façon qu'a le musicien de s'inscrire dans « *le cadre de la musique africaine de [ses] racines* » lui est apparue comme un terrain idéal pour dégager aux musiciens qui l'accompagnent et à lui-même des plages d'improvisation où émergent « *les fils communs qui relient musique africaine, musique baroque et pratique de l'improvisation* ». Ainsi, une séquence improvisée est insérée « *dans chacun des intervalles entre les quatre mouvements de la sonate* ».

Et, toujours, Bach

Et puis il y a Bach dont les *Suites pour violoncelle* demeurent incontournables pour tout violoncelliste. « *En les travaillant, en les reprenant sans cesse dans notre petite maison, j'imprégnais toute la famille de cette musique.* » Sa mère, affairée à ses travaux de couture, l'accompagne en chantant, « *inventant un contrechant* ». Un contrepoint improvisé qui marque le jeune garçon au point qu'il devient pour lui « *indissociable de ces morceaux* ». La fusion entre l'Europe bientôt réalité et l'Afrique est là, dans ce contrechant d'une mère. Un chant qui lui a semblé « *manquer par la suite* » lorsqu'arrivé en Grande-Bretagne, il travaille ce répertoire. C'est pourtant sans contrechant aucun qu'il offre dans cet album deux sarabandes tirées des *Troisième* et *Cinquième Suites (BWV 1009 et 1011)*. Mais la saveur de ce souvenir « *ne [l'a] jamais quitté* » et continue de « *nourrir* » une approche très personnelle de ces suites.



A L L

Y O U

06.10.2023 > 14.07.2024

C A N

E A T

**Humans
and their food**





**Philharmonie
Luxembourg**



PhilaPhil

New Generation

The PhilaPhil scheme for under 40s, carefully curated by the Philharmonie. Join a new generation of committed music lovers and help shape Luxembourg's cultural future.



photo: Victoria da Costa

L'Afrique

L'Afrique, présente dès le premier morceau, irrigue l'ensemble de l'album avec des compositions tentant, à travers cet instrument de facture occidentale qu'est le violoncelle, de se rapprocher de modes de jeu, de sonorités typiques de la musique africaine. Hommage à « *un représentant légendaire de la musique tanzanienne, Hukwe Zawose* », « *Zawose* » cherche ainsi à retrouver le son du zeze, une cithare bâton à une corde frappée, de tessiture aiguë, dont Selaocoe veut reproduire la « *rythmique particulière* ». Dans « *Seipone* », c'est la manière dont il utilise l'archet qui « *s'inspire de la technique utilisée pour jouer de la segankula, une cithare à archet du Lesotho* ».

L'improvisation, chez l'artiste, s'exprime non seulement au violoncelle mais aussi au chant.

Il pratique l'*umngqokolo*, un chant de gorge très particulier, originaire d'Afrique du Sud et essentiellement pratiqué par les Xhosa. Cette technique est assez proche du bien connu chant diphonique des Mongols et des Tibétains. Surtout pratiqué par les femmes, la chanteuse force sa voix pour obtenir artificiellement des sons graves et emplis d'harmoniques.

Un univers multiple et cohérent

Premier album, « *Where is Home* » fixe au disque un univers qui est au cœur même des différents autres projets menés par le violoncelliste. Le Trio Chesaba, formé au mitan des années 2010, unit au violoncelle d'Abel Selaocoe la basse électrique d'Alan Keary et les percussions de Sidiki Dembele. Tout autant que dans « *Where is Home* », la musique du trio est une célébration de l'Afrique et de son



Joueurs de zeze



histoire, de ses musiques et ses traditions. Son répertoire associe musique occidentale et mélodies africaines chantées en bambara, zoulou ou sotho.

Fidèle à l'esprit du musicien, la dernière œuvre d'Abel Selaocoe, créée en mars 2023 à Glasgow, un concerto pour violoncelle, orchestre et tambour africain intitulé *Four Spirits* est également une œuvre d'hybridation, de métissage et de fusion. Repris en septembre de la même année à Helsinki par le Finnish Radio Symphony Orchestra, le concert fut diffusé sur Arte Concert. On a pu découvrir une œuvre dense, intense dans laquelle les musiciens de l'orchestre sont appelés à également donner de la voix. On y retrouve ce goût qu'a le musicien pour l'improvisation (à la voix comme au violoncelle). L'œuvre est en quatre mouvements. Le premier, en forme d'hommage à ses ancêtres, est empreint du savoir des guérisseurs traditionnels de son peuple. Le deuxième mouvement est consacré à l'enfance, le troisième est une méditation sur la puissance de la foi et le dernier, un éloge de la vie en communauté et de la solidarité.

Et puis il y a le projet que le violoncelliste donne à entendre à la Philharmonie ce soir. On retrouve, dans le Bantu Ensemble, le bassiste de Chesaba, déjà présent sur « Where is Home », Alan Keary. Multi-instrumentiste et producteur irlandais basé à Manchester, Alan Keary a récemment produit, sous le nom de Shunya, un album intitulé « I Have Aspirations For Dragonflies » dont la musique puise tout autant dans le violon classique que dans les productions électro de la scène mancomunienne. Dudù Kouaté est aux percussions et au chant. Natif de Dakar, ce musicien sénégalais, fervent défenseur de la tradition musicale africaine de l'Ouest, se définit comme « *un artiste du son de la Terre* ». Au piano, percussions et chant, on trouve enfin Fred Thomas. On doit au pianiste de jazz un récent « J.S. Bach. Three or One » (ECM) enregistré en trio avec la violoniste kazakhe Aisha Orazbayeva et la violoncelliste britannique Lucy Railton. Un album où le musicien, puisant pour l'essentiel dans l'*Orgelbüchlein*, « transfigure » l'œuvre du Cantor de Leipzig.

Guitariste, compositeur, arrangeur et enseignant-chercheur à l'Université de Bourgogne Franche-Comté, Philippe Gonin travaille sur les musiques de jazz, le rock et la musique de cinéma. Il a publié de nombreux articles et divers ouvrages consacrés, entre autres, à Magma, Pink Floyd, Robert Wyatt ou The Cure ainsi qu'à la musique à l'écran.

FUR

A person wearing a dark, tailored suit is sitting on a ledge or the edge of a table. The person's right hand is resting on their lap, and their left hand is partially visible at the bottom right. The background features a wooden door frame with a reddish-brown finish, set against a dark, moody wall. The lighting is dramatic, highlighting the textures of the suit and the wood.

FURSAC LUXEMBOURG
4/6 RUE DE LA PORTE NEUVE
L-2530 LUXEMBOURG

SAC



DE «Bach spielen ist für mich wie Bibel lesen» Über Abel Selaocoe

Stefan Franzen

Geschätzt von Yo-Yo Ma, gefeiert bei den BBC Proms, mit einem Bein in der afrikanischen Tradition, mit dem anderen in der Musik der Zukunft: Der Cellist, Komponist, Arrangeur und Sänger Abel Selaocoe (sprich: se-la-o-tscho-e) definiert schwarzes Selbstbewusstsein in einer stilengrenzten Klassik neu.

«Ich bin wie ein Kind, das Sachen nachahmt. Und wenn ich einen Stil oder eine Ausdrucksweise oft genug imitiert habe, dann wird das zu einem Teil von mir, und ich verwende es in einer ganz anderen Spielart, verglichen mit dem Original». So Abel Selaocoes Erklärung für seine außergewöhnliche Klangsprache. Eine Klangsprache, die sowohl auf verschiedensten Formen südafrikanischer Musik wie auch auf der europäischen Barockliteratur aufbaut. Doch wie kam der Cellist, der mittlerweile rund um die Welt gefeiert wird dahin, wo er heute ist? Es ist eine Biographie, die genug Stoff für einen spannenden Hollywood-Film hergeben würde.

Sie beginnt in der südafrikanischen Provinz Gauteng, im staubigen Township von Sebokeng, wo Abel Selaocoe als Sohn einer Hausangestellten geboren wird. Seine Geschichte ist nicht die eines Wunderkindes: Dass er es so weit gebracht hat, ist ihm nicht zugeflogen, harte Arbeit steckt dahinter. *«Angefangen hat bei mir alles mit der*

Stimme», so Selaocoe im Gespräch. «Mein Bruder spielte Fagott, und durch ihn entdeckte ich, was für einen Umfang an Tönen man produzieren kann, von tiefsten Bassregistern bis in höchste Höhen. Er empfahl mir, wenn ich möglichst viele Dinge in der Musik ausprobieren möchte, könnte das Cello das richtige Instrument für mich sein. Auf dem Cello habe ich dann versucht das auszudrücken, was ich zuvor schon mit der Stimme gemacht hatte.»

Ein bekannter, Cello spielender Landsmann, Kutlwano Masote aus Johannesburg, wird sein Lehrer. Er zeigt ihm, wie man sich von Stilbarrieren frei macht. Masote, zugleich eine Persönlichkeit im südafrikanischen Radio, wird auch charakterliches Leitbild für den jungen Abel, der es nicht erwarten kann, seine Musik in eine ähnliche, integrative Richtung zu entwickeln. Doch die Grundlagen seines Spiels habe er natürlich der klassischen Musik zu verdanken, sagt Selaocoe immer wieder, denn sie besitze eine Dreiheit von Tugenden: Schönheit, Reichtum und Dynamik. Und zur Dynamik zählt eben auch die Stille. Er, der in seinen Stücken zuweilen eine eruptive, explosive Wucht an den Tag legt, sagt: *«Die leisesten Töne, die ich je gespielt habe, stammen aus einer Mahler-Symphonie. Solche Momente wertschätze ich, und in meinen Improvisationen schöpfe ich daraus.»*

Parallel zur Klassik erschließt sich Selaocoe die klingende Vielfalt der ganzen Welt. Er interessiert sich nicht nur für die musikalischen Wurzeln seiner eigenen Umgebung, sondern fuchst sich auch in die Fiedeln Westafrikas und Äthiopiens hinein, bei denen verschiedene Tonhöhen durch unterschiedlichen Druck auf die Saite erreicht werden und ein ungeahnter Obertonreichtum entsteht. Solche Techniken versucht er, aufs Cello zu übertragen, wie er überhaupt anstrebt, Rhythmen aus ganz Afrika in seine Bogenarbeit zu integrieren. Daraus entsteht eine ganz neue Körperlichkeit.

Es ist eine Körperlichkeit, die er auch in den Vokaltraditionen findet, die ihm von Kindheit an in Fleisch und Blut übergegangen sind, im sanften und zugleich so kraftvollen vierstimmigen Gesangssatz, der charakteristisch ist für Südafrika. Dieser hat zwar koloniale Wurzeln im Hymnengesang, formte sich aber vor Ort über die Jahrhunderte zu etwas Eigenem mit einem südafrikanischen «Twist» heraus. Selaocoes Vater war, so erinnert er sich, ein eifriger und guter Sänger dieser Hymnen. Eingefangen hat er diese Erinnerungen des gemeinsamen familiären Singens in den «*Ancestral Affirmations*» und in «*Ibuyile l'Africa*», ergreifende spirituelle Facetten in seinem Programm.

Daneben stehen die kehligen Vokalausbrüche, die uns Europäer an das Throat Singing aus ganz anderen Weltregionen erinnern mögen. Abel Selaocoe erläutert: «*Mein Kehlkopfgesang ist eine Kombination. Da gibt es einen wundervollen Gesangsstil aus der Eastern und Western Cape Region, ein zeremonieller Gesang bei den Xhosa für die Jungen, die von der Initiation zurückkehren. Oft singen ihn die Frauen. Dieser Stil war die Initialzündung für mich in die Welt des Throat Singing. Das gibt es bei uns genauso wie bei den Tansaniern, nicht nur bei den Mongolen!*» Selaocoe nutzt den kehligen Gesang etwa in seinem Stück «*Qhawe*»: Gewidmet hat er es seinem noch als Kind verstorbenen Neffen. Alle in der Familie sahen ihn als einen kleinen König an, und mit seiner Lebensfreude hat er während seines kurzen Lebens eine unglaubliche Vitalität in die Familie hineingebracht. In einem anderen Stück, «*Ka Bohaleng*», kombiniert Selaocoe die Kehlkopf-Vokalenergie mit einem ausgefeilten Streicherarrangement.

Meist singt Selaocoe im Idiom Sesotho, dem er zugesteht, eine der poetischsten und warmherzigsten Sprachen Südafrikas zu sein. «*Du sagst ein einziges Wort, und dieses eine Wort ist aufgeladen mit Rätseln und Gedanken. Wenn du genau das gleiche Wort auf Englisch sagen würdest, würden dich die Leute darum bitten, es näher zu erklären. In einem meiner Songs, «Gabo Haleng» zum Beispiel,*



Abel Selaocoe photo: Christina Ebeneze

kommt eine Zeile vor, die man wörtlich übersetzen könnte mit: «Es ist gerade nicht so einfach». Aber das hat so viele Konnotationen, viel mehr als wenn ich im Englischen sage: «It's difficult». In meiner Sprache muss ich das nicht näher erläutern, alle verstehen es: Das ist die Schönheit von Sesotho.»

Doch Selaocoe sieht sich bei all seinem Stimmvermögen in erster Linie als Cellist, nicht als Sänger. Das bringt uns zu seiner ungewöhnlichen Interpretation barocker Werke, die sich zunächst in seiner engen Beziehung zu Johann Sebastian Bach widerspiegelt. Abel Selaocoe hat unter anderem zwei der Sarabanden aus den Suiten für Cello solo in seinem Repertoire, für die er sich wegen ihrer besonderen Betonung in der Taktmitte begeistert. *«Du kannst eine Sarabande als spanischen Tanz charakterisieren, aber ich entferne diese Etikettierungen und schaue mir den Ausdruck an»,* sagt er. *«Und der ist sehr nahe an der Sprache. Wenn du sprichst, möchtest du ja auch bestimmte Betonungen, längere Silben in deinem Redefluss haben.»* Die Sarabanden, so Selaocoe fast ehrfürchtig, gäben ihm die Möglichkeit, auf seine besondere Art heilige Dinge zu sagen. *«Bach spielen ist für mich wie Bibel lesen»,* beteuert er, und gerade da sei es ja auch wichtig, die Botschaften zu entschlüsseln, die für einen persönlich im Text warten und zu begreifen, was sie einem in bestimmten Lebensabschnitten sagen wollen.

Neben Bach ist es noch ein anderer Barock-Komponist, für den sich Abel Selaocoe stark macht. Er konnte ihn durch den 2021 verstorbenen Cellisten-Kollegen Sebastian Hess kennenlernen, der einige Sonaten von Giovanni Benedetto Platti eingespielt hatte. Selaocoe wühlte sich tiefer hinein in das Gesamtwerk des Komponisten und entdeckte, dass sich die relativ einfache Tonsprache Plattis wunderbar mit einer Besetzung vereinbaren ließ, die auch afrikanische Instrumente wie die Stegharfe Kora miteinbezieht. Abel Selaocoe fühlt eine Verwandtschaft zwischen Platti und den Harmonien aus den Hymnengesänge



Fondation
EME



Mieux vivre ensemble grâce à la musique

«Meet me at the Museum»

Développant des activités innovantes à la croisée de la musique et du domaine social, la Fondation EME oeuvre pour permettre l'inclusion et apporter de la dignité aux personnes fragiles ou en détresse.

IBAN: LU38 0019 2955 7929 1000

BIC: BCEELULL

Pour en savoir plus, visitez www.fondation-eme.lu

payconiq





BOFFERDING

De Béier vun hei.

LA BIÈRE D'ICI.

seiner Kindheit, aber auch zwischen der höfischen Tradition des Barock und der westafrikanischen Musik des Mande-Reiches, die schon im 13. Jahrhundert für die Herrscher von Griots gespielt wurde. *«Die Körperlichkeit der afrikanischen Musik ist ganz ähnlich zu der, die ich aufwende, um Barock auf meinem Instrument zu spielen»*, erläutert er. *«Der Barock hat eine immense Tradition, aber diese Tradition fühlt sich nicht wie eine Bürde, eher wie ein Ansporn an: Hier ist dieses Grundgerüst, und du füllst es, mit was immer du willst. Also fangen wir an, mit der Kora zu improvisieren und kreieren unsere eigene Stimme mit Barockmusik.»*

Seit etlichen Jahren schon ist Abel Selaocoe nun im Vereinigten Königreich angekommen, Manchester ist seine neue Basis. Dort hat er eine ganze Reihe von Formationen auf die Beine gestellt: das panafrikanisch fokussierte Trio Chesaba, das Streichquintett Manchester Collective oder das Bantu Ensemble, eine Quartettbesetzung, mit der er sich in der Philharmonie Luxembourg präsentieren wird. Mit all diesen Ensembles hat er eine Klangsprache erarbeitet, die auch auf seinem Album *«Hae Ke Kae»* zur Entfaltung kommt. Übersetzt heißt der Titel *«Wo ist Zuhause?»*, und auf diese Frage gibt der Weltbürger eine differenzierte Antwort:

«Geographie ist die erste Hürde, die dir im Weg steht, um herauszufinden, wo dein Zuhause ist. Als jemand, der zwischen den Kulturen lebt, musste ich meine Erdung an verschiedenen Orten finden, und auch in ganz persönlichen Ritualen. Die Art, wie ich aufwache, was ich tue, um fähig zum Schöpfen zu sein, um Leben zu können, Mitgefühl zu haben, all diese Dinge. Das ist mein Zuhause. Und mein zweites Zuhause sind die Menschen, zu denen ich aufschaue: der Onkel, mein Nachbar, die Community. Ein anderes Zuhause ist außerdem die Improvisation. Für mich ist sie ein Spiegel, da ich durch sie Zeit investiere, mich selbst anzuschauen, Facetten von mir zu sehen, von denen ich nie geglaubt hatte, dass sie existieren.»

Der Prozess der Improvisation erzeugt ein Gefühl von Zuhause. Denn Zuhause heißt nicht nur Bequemlichkeit, es ist eine Suche. So verwandelt sich für mich Zuhause in etwas, was nicht nur mit Geographie zu tun hat, sondern auch mit Philosophie.»

Immer mehr junge Afrikanerinnen und Afrikaner stehen in intensivem Austausch mit der Welt, und sie legen Wert darauf, ihre eigene Kultur trotzdem nicht abzuschütteln. Abel Selaocoe begreift das als eine Riesenchance. Allein das Leben zwischen Herkunft und neuer Heimat zu meistern, kann eine Kunstform werden, so ist er überzeugt. *«Ich als junger Südafrikaner halte in der einen Hand die Zukunft, in der anderen meine alte Kultur, und dazwischen webe ich das, was ich mein Leben nenne. Das zerreißt mich nicht, es erdet mich. Und ich hoffe, dass ich damit junge Afrikaner ermuntern kann, es ähnlich zu tun oder sie dazu inspirieren kann, ihre jeweilige afrikanische Kultur in einer zeitgenössischeren Weise zu denken, damit sie sie heute sinnvoll einsetzen können. Das ist die Reise meines Lebens, und ich habe das Gefühl, dass ich immer noch am Anfang meines Lernprozesses bin, der mir zeigt, wie ich das Cello spielen kann und wie ich Orte erreichen kann, die ich mir nie erträumt hätte.»*

Stefan Franzen wurde 1968 in Offenburg/Deutschland geboren. Nach einem Studium der Musikwissenschaft und Germanistik ist er seit Mitte der 1990er Jahre als freier Journalist mit einem Schwerpunkt bei Weltmusik und «Artverwandtem» für Tageszeitungen und Fachzeitschriften sowie öffentlich-rechtliche Rundfunkanstalten tätig.



**« ÎLE DE RÉ EN HIVER », CHAPITRE II :
LE PETIT DÉJEUNER**

UN CONTE DOCUMENTÉ EN IMAGES PAR ALEC IATAN
ET EN FILM PAR ALBA FREDENAND ET ENRIQUE VILLALUENGA

**CLAUDIE PIERLOT
PARIS**

“ATTENTIFS À NOS INSTITUTIONS CULTURELLES.”

Nos institutions culturelles jouent un rôle primordial dans la préservation des liens sociaux.

Partenaires de confiance depuis de nombreuses années, nous continuons à les soutenir, afin d'offrir la culture au plus grand nombre.

Et pourquoi pas,
tout en musique...

 **BANQUE DE
LUXEMBOURG**

www.banquedeluxembourg.com/rse

Certified



Corporation

Interprètes

Biographies

Abel Selaocoe cello, vocals

EN South African cellist Abel Selaocoe has established himself as a leading voice of reimagining classical music. Redefining the parameters of the cello, he moves seamlessly across a plethora of genres and styles, from collaborations with world musicians and beatboxers, to concertos and solo performances. Selaocoe combines virtuosic performance with improvisation, singing and body percussion, and is devoted to composing works and curating programmes that highlight the links between Western and non-Western musical traditions, broadening the horizons of classical music to reach a more diverse audience. Selaocoe is Artistic Partner of The Saint Paul Chamber Orchestra, Artist Spotlight at London's Barbican Centre and Artist in Association with both the BBC Singers and BBC National Orchestra of Wales performing with each throughout the season. He also continues to perform his solo cello concerto *Four Spirits* widely in 2023/24, including with the Finnish Radio Symphony Orchestra, London Symphony Orchestra at EFG London Jazz Festival, BBC National Orchestra of Wales, City of Birmingham Symphony Orchestra and Philharmonie Zuidnederland. He makes his Carnegie Hall debut with Sphinx Virtuosi this season, and also debuts at Edinburgh International Festival, Caramoor, Wiener Konzerthaus, Luxembourg Philharmonie and Konzerthaus Berlin. Abel Selaocoe completed his International Artist Diploma at the Royal Northern College of Music in July 2018. In 2021, he was announced as an inaugural Power Up Music Creator participant in PRS Foundation's new initiative to address anti-Black racism and racial disparities in the music sector and in July 2021, he received a Paul Hamlyn Foundation award for his compositional work. Abel Selaocoe is an exclusive recording artist with Warner Classics.

Abel Selaocoe photo: Christina Ebeneze



Bantu Ensemble

EN The Bantu Ensemble was formed by Abel Selaocoe in 2022 and is made up of Alan Keary (bass), Fred Thomas (piano) and Dudù Kouaté (percussion). As a group, they celebrate an innovative approach to reimagining classical music and move seamlessly across a multitude of genres and styles, incorporating classical, traditional and jazz inspirations into their programmes, which are based around Selaocoe's compositions alongside works by composers which inspire them, including Giovanni Platti and Johann Sebastian Bach. In their debut season, the ensemble recorded on Selaocoe's debut album «Hae Ke Kae» (Where is Home) and went on to tour this programme to venues including the Amsterdam Concertgebouw, London's Southbank Centre, Berlin Philharmonie and Kölner Philharmonie throughout the 2022/23 season. Highlights of their summer season included performances at Rheingau Festival and Dublin International Chamber Music Festival. They begin 2023/24 with a UK tour to venues including Band on the Wall, Manchester and KOKO, London. Following this, they embark on a European tour, which features performances at Wiener Konzerthaus and Konzerthaus Berlin, among others, with further dates to be announced.

Prochain concert du cycle
Nächstes Konzert in der Reihe
Next concert in the series

Angélique Kidjo & Yo-Yo Ma

«Sarabande Africaine»

05.12.23

Mardi / Dienstag / Tuesday

Angélique Kidjo vocals

Yo-Yo Ma cello

David Donatien percussion

Thierry Vaton piano

Autour du monde

19:30

90'

Grand Auditorium

Tickets: 35 / 55 / 75 € / **Pilhi30**

www.philharmonie.lu

La plupart des programmes du soir de la Philharmonie sont disponibles avant chaque concert en version PDF sur le site www.philharmonie.lu

Die meisten Abendprogramme der Philharmonie finden Sie schon vor dem jeweiligen Konzert als Web-PDF unter www.philharmonie.lu


Follow us on social media:

 facebook.com/philharmonie

 instagram.com/philharmonie_lux

 youtube.com/philharmonielux

 twitter.com/philharmonielux

 lu.linkedin.com/company/philharmonie-luxembourg

 tiktok.com/@philharmonie_lux

Impressum

© Établissement public Salle de Concerts Grande-Duchesse Joséphine-Charlotte 2023

Pierre Ahlborn, Président

Stephan Gehmacher, Directeur Général

Responsable de la publication Stephan Gehmacher

Rédaction Charlotte Brouard-Tartarin, Dr. Christoph Gaiser,

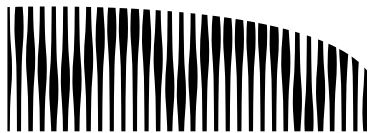
Dr. Tatjana Mehner, Anne Payot - Le Nabour

Design NB Studio, London

Imprimé par: Print Solutions

Sous réserve de modifications. Tous droits réservés /

Änderungen und Irrtümer sowie alle Rechte vorbehalten



Philharmonie Luxembourg



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture



Mercedes-Benz